

Nous avons choisi de lire ce matin quelques lettres de soldats qui traduisent leur état d'esprit et l'horreur de ce qu'ils ont enduré pour que nous n'oublions pas les 10 millions de mort de ce conflit dont 1,3 millions de français (soit 900 morts par jour) et pour rendre hommage au patriotisme de ces combattants pour notre pays, la France, et nous souvenir du courage qu'il a fallu à toutes ces familles séparées par la guerre et souvent pour toujours. Ce sont des lettres de soldats français que nous avons lues en classe et nous avons retrouvé les mêmes souffrances dans des lettres de soldats allemands.

Août 1914



Bons chers parents, chère sœur,  
Je suis de ceux qui vont participer à cette lutte meurtrière, soyez-en fiers car le fils que vous chérissez se montrera plein de courage. Il ne reculera pas devant le danger, respectera la dignité de son pays, l'honneur de la famille. La guerre est accueillie avec enthousiasme, nous partons convaincus de remporter la victoire et d'assurer à nos successeurs plus de tranquillité.

Emile

Mars 1915



Biens chers parents, bien chère sœur,  
Je crois que je vais passer une phase de ma vie la plus pénible que j'aurai à connaître. La tranchée est très fatigante. Celle de 1ère ligne est distante de celle des boches de 20 mètres au maximum. Outre le sifflement des obus et le crépitement des balles, d'autres engins très traitres peuvent venir à chaque instant semer la mort dans notre tranchée. Ce sont les grenades lancées avec la main et les crapouillots et les bombes lancées par les mortiers.

Le manque de sommeil me fatigue beaucoup.

Hier nous avons réussi à faire sauter à l'aide d'une sape (boyau souterrain creusé par le génie qui conduit sous la tranchée ennemie pour pouvoir la miner), une partie de la tranchée allemande. Dix autres sapes vont être minées et dans deux ou trois jours, si nous n'avons pas sauté à notre tour, les allemands voyageront vers le ciel.

Les souffrances que j'endure sont grandes. Les nuits sont froides et à présent qu'il vient de pleuvoir, l'eau et la boue nous viennent jusqu'à mi-jambe. Je ne sais pas trop si mon tempérament me permettra de supporter toutes ces misères, mais vu le peu de nourriture qui nous parvient dans la tranchée, je crains de de pouvoir y résister.

Emile



Juillet 1916

Mes chers parents,

Je suis encore vivant et en bonne santé, pas même blessé alors que tous mes camarades sont tombés, morts, ou blessés aux mains des boches qui nous ont fait souffrir les mille horreurs, liquides enflammés, gaz lacrymogènes, gaz suffocants-asphyxiants, attaques... Ah, grand Dieu, ici, c'est seulement la guerre.

Je suis redescendu de première ligne ce matin. Je ne suis qu'un bloc de boue et j'ai dû faire racler mes vêtements avec un couteau car je ne pouvais plus me traîner, la boue collant mes pans de capote après mes jambes... J'ai eu soif... Pas faim... J'ai connu l'horreur de l'attente de la mort sous un tir de barrage inouï. Je tombe de fatigue... Je vais me coucher, au repos dans un village à l'arrière, où cela cogne cependant.

Voilà 10 nuits que je passe en première ligne. Demain les autos emmèneront le reste de mon régiment pour le reformer à l'arrière, je ne sais encore où.

J'ai reçu à mon retour ici vos lettres et les colis. Merci.

Je tombe de sommeil. Je suis plein de poux, je pue la charogne des macchabées.

Je vous écrirai dès que je vais pouvoir. Soyez donc tranquilles, j'espère que le gros coup pour nous a été donné.

Bonne santé et je vous embrasse affectueusement.

Georges



11 novembre 1918

Ma chère bien-aimée pour la vie,

Tout est fini, la paix est signée. On ne tue plus. Le clairon sonne le cessez le feu. Je suis à Omont dans les Ardennes. Je pars à l'instant pour la frontière. T'en fais plus. Je suis maintenant hors de danger. Ne peux écrire plus longuement aujourd'hui.

Mille douces caresses à vous tous, à toi bon baiser et à bientôt.

Marius